

Au matin de ma vie, la pluie est tombée sur moi, par la grâce du saint Baptême, fécondant en mon âme les divines semences de la foi et de l'amour.

Mais, quand la moisson sera mûre, la pluie du soir viendra. « Alors, dit saint Grégoire, nous n'aurons plus qu'à recueillir les gerbes pour les déposer dans les granges du divin Père de famille (1). » Alors je recueillerai les gerbes eucharistiques, les communions de ma vie tout entière, et j'entrerai dans la communion qui ne finit jamais!

(1) Greg., *Moral.* xx, 1.

LA FARINE D'ÉLISÉE

Misit farinam, et non fuit quidquam amaritudinis in olla.

Il mit de la farine, et il n'y eut plus aucune amertume dans le vase.

(IV^e LIV. DES ROIS, v, 41.)

L'historien du *Livre des Rois* raconte que, durant une famine, Élisée dit à l'un de ses serviteurs : « Prenez un grand vase et préparez la nourriture pour les enfants des prophètes. Et l'un d'eux sortit dans les champs pour cueillir des herbes; et il trouva comme une vigne sauvage, et il y cueillit des coloquintes sauvages, et il en remplit son manteau; et revenant, il les coupe par morceaux dans le vase, car il ne savait ce que c'était. Ils les servirent ensuite aux compagnons d'Élisée, qui, ayant goûté, crièrent, disant : Homme de Dieu, la mort est dans ce vase. Et ils n'en purent manger. Élisée leur dit : Apportez-moi de la farine. Et lorsqu'ils en eurent apporté, il la

mit dans le vase, et leur dit : Servez-en maintenant à tous, afin que chacun en mange. Et il n'y eut plus alors aucune amertume dans le vase (1). »

I

C'était durant une famine. Cette circonstance du miracle prophétique d'Élisée me frappe tout d'abord, et elle me rappelle l'affreuse détresse à laquelle l'Eucharistie est venue apporter un si merveilleux secours. Une violente famine est répandue sur toute la terre (2), et à sa surface tout pousse le même cri : *Je meurs de faim, je meurs de faim* (3) !

Oh ! s'écrie le pieux auteur des *Méditations sur l'Eucharistie* (4), qu'il est vrai que la famine est sur la terre. Jetons nos regards sur le monde. Sans doute là où l'Église fleurit, là où la foi catholique s'est conservée, là où les cœurs sont encore fervents, on distribue le pain de chaque jour ; mais qu'est-ce que cela pour le monde entier ? *Hæc quid sunt inter tantos* (5) ? Et d'ailleurs, que de

(1) IV^e liv. des Rois, v, 38-41. — (2) S. Luc, xv, 17. — (3) *Ibid.* — (4) *L'Enfant prodigue*, III. — (5) Joan., vi, 9.

vastes provinces, que de royaumes, que d'empires où jamais le divin banquet n'est dressé, où jamais prêtre ne prononce la parole : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang ! » Là, on est riche, peut-être ; on a le reste en abondance ; mais, à coup sûr, on meurt de faim ; et aussi, l'âme privée de cette graisse divine (1), de cette substance sacrée, défaille pour la vertu, défaille pour la chasteté, défaille pour l'humilité, défaille pour ce qui fait la vie morale des individus et des peuples. C'est vous que je prends à témoin, âmes fidèles et ferventes qui aimez l'Eucharistie ; sa privation n'est-elle pas une faim qui dévore et qui tue ? Vous, vous possédez l'Eucharistie, c'est vivre ; et ne plus la goûter, c'est mourir. Si pauvre que vous soyez, si dénué des biens de la fortune, quand vous avez l'Eucharistie, vous nagez dans l'abondance ; et, quand elle vous est enlevée, si riche que vous soyez, suivant le monde, vous êtes réduit à dire comme les plus pauvres : « Je meurs de faim, *fame pereio* ! »

(1) Ps. LXII, 6.

II

Lorsque le serviteur d'Élisée alla cueillir dans les champs la nourriture pour les enfants des prophètes, il n'en rapporta que des herbes amères. Cette amertume insupportable est encore un symbole. Elle nous figure le triste résultat des recherches que les âmes mondaines, dévorées par la faim, font dans les champs d'ici-bas.

Pressées par la famine dont nous parlions tantôt, elles s'en vont par le monde, demandant à celui-ci de leur donner honneurs, plaisirs, richesses, rassasiement. Le monde promet toujours : Ces choses, dit-il, je te les donnerai, *tibi dabo* (1). Mais les a-t-il jamais données ? Au moment où on croit les tenir, pour les avoir acquises avec beaucoup de peine, l'inquiétude s'empare du cœur, on craint de les perdre, et on se désole déjà à la pensée d'abandonner de faux biens qu'on ne possède pas véritablement. La vie dans le monde est remplie d'amertume et enivrée d'absinthe (2). Puis,

(1) S. Matth., iv, 9. — Jér., iii, 15.

la mort arrive et met une âme en présence d'un avenir encore plus amer.

Sans doute, les âmes chrétiennes n'échappent point aux peines et aux tourments de cette vie. Mais elles se fortifient en méditant sur les souffrances de Jésus-Christ, en regardant du côté du ciel, en se souvenant des grâces divines.

Or, tous ces motifs de consolation, l'Eucharistie les renferme et les résume. Elle est le mémorial de la Passion du Sauveur, qu'elle renouvelle mystiquement à chaque offrande sacramentelle. Elle est le gage de la vie éternelle, dont elle dépose en nous le germe immortel. Elle est comme l'abrégé de toutes les faveurs célestes, et voilà pourquoi les âmes eucharistiques trouvent en elles ce charme divin qui change toutes les tristesses en joie, et toutes les amertumes de la vie en douceur.

Les saints docteurs nous l'enseignent : la nourriture divine que nous trouvons à la table sainte a pour principal effet de produire dans les âmes la joie spirituelle, cette joie qui dépasse tout sentiment, qui garde les cœurs (1) dans une quiétude ineffable,

(1) Phil., iv, 7.

qui donne à certaines heures privilégiées, dont chacun garde le souvenir délicieux dans son âme, comme un avant-goût du ciel. Ceux qui ont goûté combien le Seigneur est doux savent ce que je veux dire! O moments suaves de l'action de grâce, ô délices de l'Eucharistie! Les autres disent: Qui nous comble de biens? Qui nous montre la félicité? Mais moi, Seigneur, je ne dis pas comme le monde; car vous avez fait briller à mes yeux la lumière de votre visage, vous avez donné la joie à mon cœur, la joie douce et pleine d'allégresse de ceux qui recueillent en abondance le froment et le vin, et voilà pourquoi je m'endors avec calme, je repose dans la paix de l'union sacramentelle (1).

O royal prophète, c'est ce bonheur que vous prophétisez, quand, regardant de loin l'Eucharistie à venir, vous vous écriez: « Les pauvres mangeront et seront rassasiés; et ceux qui cherchent le Seigneur le glorifieront, et leurs âmes vivront éternellement! » Et encore: « Seigneur, les enfants des hommes seront enivrés de l'abondance de votre maison; vous les ferez boire

(1) Ps. IV, 7-10. — (2) *Ibid.*, XXI, 27.

au torrent de vos délices, car la source de la vie est en vous (1). »

III

« Homme de Dieu, il y a la mort dans ce vase (2). » Ah! quelle triste vérité! Ceux qui le proclament le plus haut, souvent, hélas! trop tard, sont ceux qui l'ont expérimentée. Comme le serviteur d'Élisée, ils ont cueilli des herbes dangereuses sans les connaître. Confiant en leur propre sagesse, ils ont recolté là où la mort se cache sous de perfides attraits. Les vieillards hochaient la tête, les ministres de Dieu les conjuraient de prendre garde; mais eux, ils se riaient de la sagesse des vieillards et de la vigilance du prêtre: volontiers ils auraient taxé les uns de folie et l'autre d'exagération. Puis ils ont fait de leur imprudente récolte une nourriture, que leur présomption a rendue encore plus mortelle, et voilà que, se tournant vers le prêtre, ils se sont contraints de s'écrier: *Vir Dei, mors in olla!* O prêtre, cette nourriture m'a donné la mort!

(1) Ps. XXXV, 9. — (2) IV^e liv. des Rois, IV, 40.

IV

Pourtant nous vivons au milieu du monde, nous sommes du monde et obligés d'user de ses biens. La fortune, les dignités, les satisfactions, nous ne saurions les récuser toutes, et il faut s'en servir.

Mais les biens de ce monde sont un poison; ils renferment une amertume désespérante et donnent la mort.

O mon Dieu! qui nous délivrera de ce péril et nous consolera parmi ces tristesses?

Votre Eucharistie, toujours votre Eucharistie!

C'est elle que figurait la farine mystérieuse que le prophète jetait dans le vase, pour en absorber tout le venin et en corriger toute l'amertume. Quand il eut opéré ce merveilleux mélange, Élisée dit : « Servez-en maintenant à tous, afin que chacun en mange (1). »

« C'est elle, dit le bienheureux Albert le Grand, qui est le remède à tous nos

(1) IV^e liv. des Rois, IV, 41.

maux. Quand nous communions en mémoire de la passion du Sauveur, si nous pensons sérieusement à l'humilité de celui qui souffre, l'orgueil n'a point de prise sur nous. Si nous pensons à la charité avec laquelle il nous donne son corps et son sang, nous sommes hors des atteintes de l'envie. Si nous nous souvenons de sa patience et de sa douceur, nous nous délivrerons des assauts de la colère.»—« Si bien, conclut le pape Innocent III, que la divine Eucharistie renferme en elle-même toute la vertu de la croix, et semble même la surpasser en ce que le mystère de la croix nous a soustraits au pouvoir du péché, tandis que le mystère de l'Eucharistie nous ôte la volonté de pécher. »

V

Écrivons-nous donc, avec saint Anselme :
« O pain délicieux, guérissez mon cœur, afin que je goûte la douceur de votre amour; délivrez-le de toute langueur, afin que je ne goûte d'autre douceur que vous seul. O pain sacré, ô pain vivant, ô pain très-pur, descendu du ciel pour donner la vie au

monde, venez dans mon cœur, et purifiez-moi de toute souillure de la chair et de l'esprit. Entrez dans mon âme, et purifiez-moi au dedans et au dehors. Soyez la protection et le salut éternel de mon âme et de mon corps !

L'AGNEAU PASCAL

*Pascha nostrum immolatus es
Christus.*

Le Christ, notre Pâque, a été immolé.

(*Préface du Temps Pascal.*)

Tous les matins, quand le prêtre, ouvrant le ciboire eucharistique, s'appête à distribuer le pain de vie aux fidèles communiants, il leur présente d'abord une hostie à adorer : « Voici, dit-il, l'Agneau de Dieu. *Ecce Agnus Dei!* »

Le symbole de l'Agneau est un des emblèmes auxquels les saintes Écritures recourent le plus souvent pour nous figurer la double immolation du Sauveur, l'immolation sanglante et l'immolation mystique, le Calvaire et l'Eucharistie !

Entrant dans la pensée divine, nous étudierons, avec respect et amour, cette figure en sa manifestation la plus complète, telle que nous la décrit le livre de l'Exode.